

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46967

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Annette FRÖHNER, *Technologie und Enzyklopädismus im Übergang vom 18. zum 19. Jahrhundert: Johann Georg Krünitz (1728–1796) und seine Oeconomisch-technologische Encyclopädie*, Mannheim (Palatium Verlag im J. & J. Verlag) 1994, 510 p. (Mannheimer historische Forschungen, 5).

Nous avons reçu un peu en retard cette excellente monographie dévolue à un dictionnaire appelé souvent simplement de manière éponyme »le« Krünitz comme on dit »le« Zedler. Il s'agit d'une source capitale sur le savoir de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Sur 242 volumes (le Zedler en comptait 64, Halle, Leipzig 1732–1754, ND Graz 1962–1964) qui parurent à Berlin entre 1773 et 1858, ce remarquable travail se limite (!) à trois domaines, les couleurs, l'agriculture et l'hydrologie. L'A. rappelle d'abord les présupposés théoriques d'une telle entreprise et présente les entreprises similaires en Europe. Né à Berlin en 1728, Johann Georg Krünitz fréquente le Joachimsthal puis étudie à Göttingen, Halle et Francfort sur l'Oder dont il sort docteur en 1749. Médecin il revient à Berlin en 1749 où il résidera jusqu'à sa mort en 1796. Traducteur d'œuvres française (Formey), anglaises (Homes, Lewis) et latine (Wallerius), il ne négligera pas les journaux de son temps et sera actif dans les sociétés savantes. Ses collaborateurs seront Friedrich Jakob Floerken (1758–1799), Heinrich Gustav Flörke (1764–1835) ainsi que des hommes moins connus comme Johann Wilhelm David Korth, Carl Otto Hoffmann et Ludwig Kossarski. Après avoir passé en revue les différents éditeurs de ce monstre bibliographique, l'A. examine sa réception avec précision et son importance pour la culture du Nord-Est de l'Allemagne. On ne compte pas moins de neuf versions et éditions de la totalité ou d'extraits jusqu'en ... 1911! Ce sont ensuite les illustrations qui retiennent l'attention puis les trois domaines qui donnent l'occasion d'excellentes mises au point sur la technologie du temps. Histoire du livre et histoire des sciences, cette monographie permet un accès privilégié dans la fabrique du savoir de l'*Aufklärung* et les mécanismes de sa communication.

Dominique BOUREL, Jérusalem

Christoph ERNST, *Den Wald entwickeln. Ein Politik- und Konfliktfeld in Hunsrück und Eifel im 18. Jahrhundert*, München (Oldenbourg) 2000, X–408 p. (Ancien Régime, Aufklärung und Revolution, 32).

Tous ceux qui fréquentent les réceptacles allemands connaissent leur redoutable richesse en matériaux forestiers. Le nombre et l'épaisseur des liasses d'archives, épargnées par les éliminations, et l'abondance de la bibliographie, contemporaine et postérieure, sont de nature à décourager les meilleures volontés, à moins de se borner à une exploitation hâtive, par survol ou échantillonnage. En pareil contexte, Christoph Ernst a le courage de s'attaquer, en pionnier, aux problèmes forestiers qui se posent au cours du XVIII^e siècle dans un ensemble de la rive gauche du Rhin, Hunsrück et Eifel, en faisant appel aux archives de l'Electorat de Trèves, pour l'essentiel, et accessoirement à d'autres, telles les archives de l'un des Comtés de Sponheim.

En guise d'entrée en matière, l'auteur fait cependant preuve de modestie. En témoigne ce propos: »Beitrag und Einleitung zum Gespräch«, précaution oratoire peut-être car il défriche profondément son terrain en mettant en œuvre une problématique très large, souvent neuve, en faisant grand cas des spécificités du XVIII^e siècle. Ainsi s'explique le titre même: »Den Wald entwickeln«.

D'emblée, l'auteur insiste sur la confrontation des facteurs naturels et des facteurs humains avec leurs aspects politiques – le terme revient sans cesse – et leurs enjeux sociaux. Passons cependant sur les instructifs bilans qu'il propose, à propos de démographie, d'élevage, etc., pour insister sur l'un ou l'autre aspect méthodologique. Précisément, c'est à propos des facteurs naturels que l'auteur – qui a su s'adresser aux forestiers – échappe au piège d'un certain

«écologisme rétrospectif» qui dépare parfois la démarche des «historiens de l'environnement», espèce nouvelle à la mode, encore que l'expression soit barbare. En particulier est dénoncée la projection dans le passé de critères actuels, piège auquel les historiens n'échappent pas toujours, fût-ce en raison d'atavismes, comme nous n'avons cessé de nous en rendre compte dans notre propre domaine de travail, essentiellement rhénan.

A propos d'anachronismes, pour ne pas dire plus, l'auteur s'en prend à des spécialistes d'histoire forestière travaillant dans un «splendide isolement», proposant une histoire essentiellement administrative, mettant l'accent sur les forêts domaniales, traitant de la seule production du bois, non sans préoccupations corporatistes, avec l'apologie du fonctionnariat forestier. Et de dénoncer dans la foulée ceux qu'il serait possible d'appeler les «historiens-copistes» qui se contentent d'aligner des textes réglementaires en en tirant des conclusions rapides tant en amont qu'en aval, sans faire convenablement, faute d'une maîtrise des sources, la part de la théorie et de la réalité, en négligeant même l'histoire du droit.

Et de relever le défi en se penchant longuement sur l'élaboration de cette réglementation et sur sa mise en œuvre par des rouages examinés par le menu, par exemple à propos de délits forestiers. C'est une force de l'ouvrage de débrouiller ainsi des aspects institutionnels complexes au lieu de se lancer immédiatement, à corps perdu, dans le débat proprement économique et social.

Pour ce dernier il est surtout fait appel à des sources qui, à notre surprise, n'ont guère été exploitées jusqu'ici, à savoir des séries de comptes et des procès. Les matériaux sont confrontés au nom d'une exigence de «Quellenkontrast» dont il est fait grand cas. Nous ne pensons pas, pour notre part, qu'une telle exigence soit un lieu commun dès lors que bien des travaux, enfermés dans une catégorie de sources, ne conduisent que trop facilement à des conclusions discutables, pseudo-quantitatives, une fois de plus à la lumière de notre propre expérience régionale.

Séduits par ces aspects méthodologiques, nous passerons plus rapidement sur la démarche économique et sociale. Bien entendu sont examinés en détail les utilisations de la forêt, production de bois en tête, usages agricoles, par culture temporaire, glandée, pâturage, etc., enfin chasse. Pour chacune d'elles est proposé un bilan détaillé, quasiment comptable. L'économie du bois fait l'objet de développements particulièrement instructifs, illustrés par des croquis et des tableaux, traitant en particulier des besoins des forges en charbon de bois et du grand commerce de ce qu'il est convenu d'appeler le «bois de Hollande», c'est-à-dire de beaux chênes de plus de cent ans. Est examinée en détail l'activité des grands marchands de bois, en rejoignant les travaux consacrés au grand commerce rhénan.

A un point de vue social, l'auteur poursuit ses «règlements de comptes». Ainsi cherche-t-il à relativiser le thème de la disette de bois, en dénonçant une «Holznot-Rhetorik». De même nuance-t-il le fossé entre l'administration forestière et les communautés usagères, mis en relief par des historiens spécialisés, avocats de la «bonne cause» de la première, non sans quelque triomphalisme. A cet égard, il est fait appel à un lot de procès relatifs aux coupes, qu'il s'agisse de leur principe ou de leur mise en œuvre, et aux usages, en faisant apparaître le souci de compromis de certains forestiers, fût-ce en contexte de rivalités institutionnelles, et en présentant des jugements interdisant ou limitant coupes et mises en défens ou proposant des compensations, compte tenu de problèmes fonciers parfois complexes. Certes, l'une ou l'autre communauté tient des propos flamboyants, certes, la troupe intervient à l'occasion, mais sans que de tels épisodes puissent «donner le ton», estime l'auteur.

Compte tenu des «clichés» en honneur, plusieurs de ses considérations surprendront certains. Et sans doute ne sont-elles pas généralisables. Dans plusieurs régions proches se déroule bel et bien une «réaction forestière» virulente, dans le cadre d'une large «réaction seigneuriale», avec son cortège de délits. Il est vrai que le contexte agraire et démographique y est différent. Peut-être ces mêmes considérations seraient-elles nuancées par un développement du «Quellenkontrast», par recours à d'autres sources, moins spécialisées, plus

humbles, plus terre-à-terre, sans pour autant mettre en doute la probabilité de contrastes régionaux majeurs, liés *pro parte* aux pratiques administratives des différents territoires.

En dépit de cette ultime interrogation l'ouvrage séduit par sa richesse méthodologique, exemplaire, par l'effort de compréhension des institutions forestières, par le dépouillement systématique, minutieux – parfois des ordres de grandeur suffiraient – de sources ingrates et par un franc-parler inhabituel, non sans quelques propos tranchants qui n'exposent que trop facilement leur auteur au reproche de polémique de la part d'esprits chagrins.

Jean VOGT, Strasbourg

Ulrike ITTERSCHAGEN, *Lady Hamiltons Attitüden*, Mainz (Verlag Philipp von Zabern) 1999, 304 S.

Wenigen nichtaristokratischen weiblichen Modellen des 18. Jhs. wurde zu Lebzeiten die Ehre zuteil, so häufig gemalt zu werden wie Emma Hart, spätere Lady Hamilton. Die große Anzahl von Porträts in Sammlungen in Europa und Amerika umfaßt Werke der englischen Maler Romney und Reynolds, der Französin Elisabeth Vigée Lebrun wie auch der deutschen Maler Johann Wilhelm Tischbein oder Friedrich Rehbergs. Die große Anzahl von Abbildungen ein und derselben Person ließe sich mit einem berühmten Fotomodell unserer Zeit vergleichen, die dem Modell internationale Bekanntheit verschafften.

Neben reinen Porträts sind die Bildnisse Emmas auch durch ihre Verkleidungen und Attitüden berühmt. Gleich der Darstellung von »lebenden Bildern«, wie sie zum Zeitvertreib der Generation um die letzte Jahrhundertwende gehörten, nahm die Akteurin während ihrer Darstellung Positionen ein, die die Zuschauer sogleich an bekannte Darstellungen oder Kunstbilder erinnerten. Die Vorbilder erlaubten eine schnelle Identifikation von seiten der Zuschauer. Sie konnten ihre Inspiration aus der Antike, der Mythologie oder der christlichen Ikonographie gewinnen. Die Darstellungen waren ein großer Erfolg, und die besondere Überzeugungskraft von Emma Hamilton muß auf die Zuschauer eine ganz besondere Faszination ausgeübt haben.

Nach Itterschagen läßt sich die Attitüdeninszenierung, wie sie von Emma Hamilton in der zweiten Hälfte des 18. Jhs. entwickelt wurde, als Produkt des Zeitgeistes und als Resultat ihrer spezifischen Lebensumstände begreifen.

Die Autorin Ulrike Itterschagen stellt die Porträts von Emma Hart in den sozio-kulturellen Kontext im Neapel des ausgehenden 18. Jhs. Sie räumt daher der Darstellung und Analyse des in Neapel herrschenden kulturellen Klimas und der Sammlungsinteressen Sir William Hamiltons, Emmas späterem Ehemann, im ersten Teil ihrer Untersuchung einen besonderen Platz ein. Es hat den Anschein, als wenn der Impetus von Hamiltons Sammelleidenschaft nicht nur von seinem Sinn für Schönheiten der antiken Kunstprodukte bestimmt, sondern auch durch die historischen Erkenntnisse und ein wissenschaftliches Interesse motiviert war. In den Berichten und Publikationen, die Hamilton von seinen eigenen Untersuchungen vor Ort an die Royal Society nach London sandte, war er sicher, in England eine dankbare und interessierte Hörerschaft zu finden.

Die Zusammenstellung und Herausgabe der Publikationen Hamiltons zeugt daher auch von seinem aufrichtigen Bestreben, durch die Kenntnis der unterschiedlichen Gesteinssorten eine professionellere Ausgrabungstechnik gewährleisten zu können. Sein naturwissenschaftlich geologisches Interesse hat demzufolge hier seinen Anknüpfungspunkt in den Disziplinen der Altertumswissenschaft und der Geschichte.

Itterschagen rollt den Prozeß der Entstehung der Attitüden sehr detailliert auf und läßt die Spontaneität der Aktionen vor unseren Augen wiedererstehen. Der Autorin gelingt es, durch die Zitate zahlreicher Berichte einer internationalen Gemeinde von Zeitgenossen, die als Gäste von Hamilton und Emma in deren Haus an den Aufführungen beiwohnen durften,